

consentit, et alors nous dûmes offrir à plusieurs autres libraires de reprendre le marché; mais aucun ne voulut l'accepter, qu'à la condition que les trois volumes seraient achevés et que le manuscrit leur serait livré.

C'est alors que Mgr Gerbet nous sollicita de devenir nous-mêmes acquéreur de l'ouvrage. Pour lui rendre service, nous y consentimes au prix proposé aux libraires, et quelque temps après l'ouvrage complet nous fut envoyé de Rome.

Mais dans l'impression du 2<sup>e</sup> volume le manuscrit finissait au 13<sup>e</sup> chapitre, p. 421. Mgr Gerbet trouva que ce chiffre était trop disproportionné avec le chiffre de 491 pages, qui entraient dans le 1<sup>er</sup> volume, et il prit dans le tome 3 les chapitres 11 et 15; ce qui donna au 2<sup>e</sup> volume 520 pages.

En faisant ce changement, Mgr Gerbet s'obligea à ajouter quelques chapitres au 3<sup>e</sup> volume, à la place de ceux qui en avaient été retranchés.

Mais à cette époque arriva la révolution romaine, et la retraite du Saint-Père à Gaète. Mgr Gerbet l'y suivit, fut chargé de composer divers Mémoires pour la cause pontificale et revint en France, sans avoir achevé son 3<sup>e</sup> volume.

Quand il eut fixé son séjour à Amiens, il nous demanda le manuscrit du 3<sup>e</sup> volume, qui était resté entre nos mains, pour y ajouter les chapitres supplémentaires.

Nous le lui remis; et il y travailla, mais faiblement, à cause d'une santé très-précaire. Nommé évêque de Perpignan en 1851, on conçoit que toutes ses nouvelles occupations lui aient fait négliger de terminer son ouvrage.

Il y travaillait pourtant, et ce nouveau travail, écrit tout entier de sa main, comprend les chapitres XXI, XXII et XXIII.

Malheureusement la mort vint le surprendre le 7 août 1861, au grand regret de tous ses amis et de tous les amis de l'Eglise.

C'est alors que nous réclamâmes avec de vives instances la part du manuscrit que nous lui avions rendue, et les chapitres qui avaient pu y être ajoutés.

Mais, qui le croirait? M. l'abbé B., à qui Mgr Gerbet avait laissé tous ses papiers, nous répondit qu'il n'existait aucun manuscrit du 3<sup>e</sup> volume, que jamais même il n'avait été question de ce volume, et qu'il n'avait point été composé.

En vain nous assurâmes que ce volume avait existé longtemps en notre possession, qu'il était paginé en entier de notre main; il nous fut répondu que nous nous trompions, et l'on fit appuyer ce dire par plusieurs des amis de Mgr Gerbet.

Cependant nous insistâmes tant et tant pendant plusieurs années qu'à la fin on nous apprit qu'on avait trouvé dans une caisse inexplorée la première partie comprenant les chapitres XVI, XVII et XXIII du manuscrit.

Nous insistâmes encore, assurant qu'il y avait d'autres chapitres que nous avions possédés, et que, de plus, nous savions de science certaine qu'il existait plusieurs chapitres nouveaux, que Mgr Gerbet avait composés à Amiens et à Perpignan.

Après bien des retards, on nous envoya, en deux envois, séparés par des intervalles assez longs, les chapitres XXI, XXII et XXIII.

Mais il manquait le chapitre XX, consacré à l'église de Saint-Pierre-ès-Liens.

Malgré toutes nos demandes, et toutes les recherches, nous dit-on, il a été impossible de le retrouver. Il a dû être perdu dans les divers changements de domicile opérés par Mgr Gerbet.

Alors, pour éviter une grande lacune et donner le chapitre XX promis par Mgr Gerbet, nous nous sommes décidé à suppléer la notice sur cette église de Saint-Pierre-ès-Liens, et à ajouter quelques pages au chapitre XVI. Nous en prévenons nos lecteurs, car nous sommes loin de vouloir attribuer à Mgr Gerbet ce que nous avons cru devoir ajouter à son livre. D'ailleurs les lecteurs se seraient bientôt aperçus de la différence de style et de conception.

C'est par l'érudition que nous avons essayé de remplacer les beautés littéraires et les grandes pensées de Mgr Gerbet.

Une autre lacune existait. Dans le contrat de son travail, Mgr Gerbet renvoie à divers *Appendices* qu'il devait ajouter à la fin du 3<sup>e</sup> volume. Nous devons dire que jamais Mgr Gerbet n'a essayé de remplir cette promesse. Son livre donc serait resté nécessairement incomplet.

C'est alors que nous avons cru devoir remplir cette lacune, et ajouter les XIX *Appendices* auxquels Mgr Gerbet renvoie dans son ouvrage; les lecteurs jugeront si nous avons réussi à donner les explications qu'il avait jugées nécessaires.

Nous avons terminé ce volume par une Table Alphabétique des 3 volumes, complément indispensable pour trouver facilement les nombreuses notions qui y sont renfermées.

C'est ainsi que cet ouvrage si remarquable est, sinon parfaitement, du moins entièrement terminé.

A. BOSSERTY,

Collaborateur de Mgr Gerbet, à l'Université catholique, et directeur des *Annales de philosophie chrétienne*.

Nous voulons en donner ici les premières à nos abonnés, en leur offrant le 2<sup>e</sup> et dernier chapitre.

ÉLOGE—LE VATICAN RÉSUMANT LES ASPECTS DE ROME CHRÉTIENNE.

« Nous avons passé en revue, dans le cours de cet ouvrage, les principaux aspects de Rome chrétienne. Mais il y a un monument dans lequel ils se concentrent: c'est le *Vatican*. Il est comme le résumé de la Ville sainte, de même qu'elle est le résumé de toute l'Eglise.

Revenons un moment les caractères que nous avons observés dans la métropole du Christianisme. Il y a une classe de monuments qui fait particulièrement ressortir l'Unité romaine. Mais il n'en est aucun où elle soit mieux représentée que dans la *basilique Vaticane*. Je ne fais que rappeler ce que j'ai dit de la Chaire de saint Pierre qui subsiste encore matériellement. On ne retrouve pas, dans le monde entier, un seul morceau des trônes sur lesquels se sont assis les plus grands potentats dont le nom a rempli l'histoire des temps anciens et des premiers siècles de l'ère moderne. Un seul trône de planches a survécu à cette destruction des symboles de la grandeur humaine, comme l'arche après le déluge; c'est le siège pastoral de celui à qui ont été dites ces paroles: *Paix mes agneaux, paix mes brebis*, qui ont constitué l'Unité de l'Eglise.

Elle est représentée surtout par son tombeau. Ce monument, qui renferme les restes mortels de S. Pierre, est le centre matériel de l'Unité catholique. C'est ce qui figurent, entre autres emblèmes, le pallium que le Pape envoie aux archevêques, comme signes de la juridiction métropolitaine. Ils sont déposés sur ce sépulcre, ils sont pris, selon le langage de la liturgie, *de corpore beati Petri*. Aux yeux des Protestants, qui ne sont pas fanatiques, ce tombeau est au moins le point de plus central de l'histoire du Christianisme; aux yeux des Philosophes incroyants, il est du moins le foyer de la plus grande action religieuse qui ait été exercée dans le monde. Voici sa situation.

Au dessous du maître-autel de la Basilique se trouve une crypte, renfermant un corridor en hémicycle, et une chapelle. Dans celle-ci, un autre autel, sans lequel il y a un second souterrain. C'est le caveau sur le sol duquel est placée le sépulcre. Je ne me rappelle aucun autre ancien qui ait décrit la forme de ce Caveau. L'ouverture par laquelle on pouvait y introduire une torche pour le rendre visible un moment, a été fermée depuis longtemps. Mais une découverte archéologique, qu'on a faite pendant mon séjour à Rome, nous permit de nous en faire une idée par voie d'analogie. En fouillant sous l'autel principal de l'église de Saint-Marc, on a retrouvé la crypte souterraine, et dans cette crypte, le caveau sépulcral où avait été déposé le corps du pape S. Marc, et ce caveau est précisément ce qui correspond à la partie actuellement invisible de la crypte du Vatican. C'est une chambre à peu près carrée. Tout porte à croire que cette grotte souterraine a été arrangée sur le même plan que celle de St. Pierre, non parce qu'elle offre aussi l'hémicycle, mais surtout parce que l'église de Saint-Marc a été construite quelques années seulement après la basilique Vaticane.

Le tombeau de S. Pierre, centre souterrain de l'Unité catholique, a pour terme correspondant le sommet de la coupole, emblème le plus haut placé de la même Unité. La même ligne passe par ces deux points. Entre les deux, dans l'intérieur de la coupole, cette inscription: *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église*, écrite en lettres colossales. Des protestants n'ont dit qu'ils n'avaient jamais lu ces mots-là, dans ce lieu-là, sans en ressentir une impression dont ils ne pouvaient se défendre. Il est facile d'en apercevoir le principe. D'un part, l'Eglise de Dieu est, suivant la parole même de Jésus-Christ, une architecture divine, un édifice surannaturel, dont il a posé le fondement dans l'autorité qu'il donnait à Pierre. D'autre part, les temples matériels sont généralement considérés, comme la figure de ce qu'il y a de spirituel dans la constitution de l'Eglise. Or, à Saint-Pierre, le temple matériel, qui, par sa grandeur et sa beauté, est la plus auguste représentation de l'Eglise spirituelle, se trouve être bâti sur les restes matériels et sur le tombeau immobile de celui à qui Je Christ a communiqué son autorité pour que cette autorité fût le fondement spirituel de l'édifice divin qu'il voulait bâtir pour tous les siècles. Je ne crois pas qu'on puisse trouver nulle part un accord plus parfait, une coïncidence plus frappante de l'invisible et du visible, de l'idée et de la réalité sensible, de la parole qui illumine l'esprit et du fait qui éclate aux yeux. De là cet éclair de vérité, entrevu par les Protestants dont je viens de parler.

Le caractère de perpétuité est manifesté aussi par la basilique Vaticane, puisqu'elle nous offre, comme nous l'avons vu précédemment, une chaîne de monuments, dont le premier anneau est attaché au berceau même du Christianisme, tandis que le dernier se renouvelle à chaque époque. Le tombeau de S. Pierre est, à lui seul, une tradition perpétuelle. Lorsque, dans le 16<sup>e</sup> siècle, on a renoué les sépultures qui étaient à l'entour, on a trouvé dans l'un d'eux cette inscription: *Sanctus Linus*. C'est le nom du second Pape. Il n'est pas probable que cette inscription remonte au-delà du 4<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle S. Sylvestre a décoré la confession de Saint-Pierre. Mais elle n'a pu être tracée alors que d'après les indications antérieures. Le enseignement qu'elle fournit s'accorde avec les anciens documents historiques, suivant lesquels les premiers successeurs du